



Comité de Régio

DIMANCHE, 5 AVRIL 1891.

Présidence de B. O. Béland, Ecr., Président.

Présents : MM. E. Clapin, E. Boudreau, A. Bernier, F. Lajoie, D. Dumaine, P. Fiset, F. Dezelles et J. A. Cadotte.

Après lecture, M. E. Clapin propose que le rapport de la dernière séance soit approuvé. Secondé par M. A. Bernier et agréé.

Applications pour bénéfices de MM.

Stanislas Trudeau 2 avril.

Pierre Lussier 28 mars.

Le comité donne ensuite instruction d'avertir trois malades qu'ils aient à fournir un certificat du médecin de la société.

Résolu de payer : aux malades \$11.00.

Demandes d'admission et certificats requis pour les aspirants suivants qui sont déclarés admis :

Aug. Charon, journalier,	44 ans.	St-Hyacinthe
H. Angers, cordonnier,	26 " "	"
Ls. Desjardins, "	35 " "	"
Alfred Bois, cultivateur,	23 " "	St-Pie
Dosit. Duval, menuisier,	30 " "	"
C. Hamel, cultivateur,	34 " "	"
Moïse Robert, "	42 " "	"
F. Beauregard, commerçant,	32 " "	"
Ad. Lajoie, cultivateur,	35 " "	"
Philias Lussier, "	43 " "	Ste-Madeleine
Nap. Chabot, forgeron	44 " "	"
Candide Coderre, peintre	20 " "	"

Et le comité s'ajourne à dimanche, le 12 avril courant, pour l'expédition des affaires ordinaires et la réception des comptes en général.

Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. Un de nos confrères dans l'Union St-Joseph, absent pour un temps aux Etats-Unis, avait négligé de remplir ses obligations envers la société au point d'être rayé de nos listes. Revenu au pays depuis quelque temps, son premier soin, après avoir constaté les progrès de l'association, fut de redemander son admission, qu'il allait obtenir si une maladie que l'on croit mortelle n'était venu le frapper au moment où il aurait dû jouir de son droit comme membre.

FEUILLETON

LA NIÈCE DE L'ONCLE BÉNARD

(Suite.)

I.—A l'ivresse du temps.

Sans attendre que l'inconnue à qui s'adressait se rangeât pour lui livrer passage, d'un coup de coude l'écolier s'était déjà fait faire place. et il s'en allait vers l'escalier, quand l'autre, se ravisant, l'arrêta par le bras :

—Sais-tu que j'ai bien froid ! lui dit-elle avec un soupir qui appelait la compassion.

—Dame ! répliqua-t-il, c'est de ta faute pourquoi restes-tu sur notre porte ? Va te chauffer à ta maison.

—Ma maison, répéta la nièce de cet infortuné trouvable oncle Bénard, si je savais où elle est ! Mais impossible de la trouver ; j'ai demandé à tout le monde, et personne ne veut me répondre : si bien que je commence à croire qu'il me faudra mourir de froid dans la rue.

L'écolier, ne comprenant pas d'abord qu'on pût être seul et sans abri dans ce grand Paris où chacun de ceux qu'il connaissait avait sa famille et son chez soi, regarda l'inconnue avec incrédulité et défiance. Cependant, voyant deux grosses larmes lui rouler dans les yeux et couler sur ses joues où la gelée les saisit, il prit en pitié et repartit :

—Attends-moi là ; tout à l'heure nous aurons chaud ensemble. Je monte prévenir grand-mère qui grogne quand il lui arrive des visites qu'elle n'attend pas. Pour que tu sois bien reçue, il faut que l'idée de te recevoir lui vienne d'elle-même : sois tranquille, cela lui viendra ; elle va me renvoyer te chercher.

Aussitôt qu'il eut dit, l'enfant disparut dans l'escalier. Le bruit des sabots se perdit peu à peu dans la hauteur des murs.